

## Ils ne nous aiment tellement pas !

Sandrine referma la boîte aux lettres. Elle commença à trier le paquet d'enveloppes tout en jetant furtivement quelques coups d'œil angoissés à la rue en contrebas. Son visage en disait long ! Factures, prospectus, amie de longue date et.. lettre de l'avocat de son mari : les dernières conclusions rapport à la procédure de divorce. Elle l'ouvrit immédiatement.

Long soupir, lassitude. Philippe lui réclamait mille deux cent euros de loyer pour la maison, sa maison, autant dire qu'il les fichait dehors elle, et leurs enfants. Elle se passa une main furtive dans les cheveux, un tic. Bon, il fallait qu'elle parle, encore et encore avec Philippe, les choses pouvaient s'arranger.

Elle habitait une jolie demeure datant de la période arts déco, dans une petite rue bourgeoise et néanmoins calme de la ville. La maison avait appartenu à la mère de Philippe, une baronne. Cette maison avait vu naître et grandir leurs enfants, William et Cathy. « Dix ans de mariage pour en arriver là, se dit-elle encore, une fois de plus ! »

Son humeur n'était pas à la morosité ceci dit, par cette douce après-midi d'automne, au contraire, elle se sentait presque sereine. Les enfants dormaient chez sa mère, un peu de répit donc, un peu.

Histoire de changer, elle décida d'entrer chez elle par le jardin. Les dépendances comprenaient une large pelouse, quelques massifs proprement taillés, un cerisier, étrange même vu la région, à l'ombre duquel il faisait bon de s'asseoir, et de souffler un petit peu. Or souffler, c'est le mot, elle en avait besoin.

Arrivée dans la cuisine, elle se servit un verre de vin, en prit une gorgée. Au terme d'une journée de travail assez peu valorisante, c'était un réconfort. Elle était « assistante » à l'université, bref, elle corrigeait des copies, à n'en plus finir.. C'était la femme de l'ombre ou presque, celle à laquelle étudiants et étudiantes venaient réclamer à corps et à cris, rarement respectueux, des quarts de demi points en plus rapport à leur génie créatif en mal de reconnaissance !! « Un peu de dialogue.. non ? » « Non ! » Juste des cris !

A quoi donc pouvait bien lui servir d'être aussi honnête en ce cas ? C'était à se demander, et à se redemander toujours.. Elle avait des valeurs, elle y tenait, elle était même très conformiste, un peu par faiblesse elle en était consciente, par éducation, par obligations éminemment « sociales ».

Une lettre de Laurence donc. Des amies, elle en avait des dizaines, et en avait laissé, au cours de sa vie, aux quatre coins de la Terre. Ceci dit elle leur était restée fidèle, toujours. Laurence. Laurence, c'était un peu « spécial ». C'était sa meilleure amie, mariée très jeune elle aussi. Elles avaient grandi ensemble, partagé l'adolescence, des rires, des fous rires, des espoirs, des larmes.. Il y avait même eu « cette fameuse nuit-là ». Comment ne pas y repenser ? Et, dans sa solitude de femme en instance de divorce, comme malgré elle, elle n'y repensait que trop souvent ces derniers temps.

En voulait-elle à Philippe de l'avoir ainsi quittée ? Pour ainsi dire, il était parti sans explications, l'abandonnant à ses doutes, aux difficultés qu'il y a à élever seule malgré tout deux enfants, et à ses regrets, quelques regrets..

Aurait-il pu se passer quelque chose d'autre entre Laurence et elle ? Quelque chose de plus ? Elle se sentit rougir, et les yeux ronds, chassa cette idée de son esprit ! Ah ça pour du non conventionnel !! Autant arrêter tout de suite de boire du vin ! Elle reposa son verre.

Elle ouvrit la facture de son fournisseur d'accès internet. « L'adsl ? Mais pourquoi faire ? Pour ce que je l'utilise moi, internet ! Puis de toutes façons je l'ai au bureau.. Il faut que je pense à l'annuler, des papiers, encore des papiers ! »

Elle ouvrit la porte de son frigo, puis la referma. Vide ou presque. « Je n'ai pas faim tous comptes faits. »

Un sourire un rien coquin se dessina sur son visage. Mue par une sorte de curiosité espiègle, elle descendit le petit escalier de la cuisine vers son bureau, elle alluma l'ordi. Elle s'assit, avec comme un regret de ne pas avoir pris avec elle finalement son verre de vin, bah, elle remonterait le chercher !

Dans la barre d'internet explorer elle tapa, du bout des doigts et en tremblant, elle jeta même un petit coup d'œil rapide derrière elle : « homo ».

Articles de presse. Essentiellement. Homophobie, homosexualité, homoparentalité, rencontres.. Elle lut. Elle en eut froid dans le dos : agressions, physiques, verbales, condamnations majeures, polémiques, rejet, exclusion, désinformation.. comme d'hab en fait ! Elle n'était tellement pas comme cela, elle. Elle était ouverte d'esprit, et pas seulement s'agissant des amours « peu conventionnelles ». Elle était curieuse, ouverte au monde, à l'humanité, à ses recherches, à ses espoirs.. bien décevant tout cela !

Elle pensa un instant à sa mère : si rigide et si rigoriste ! Cette femme vous montrait tellement bien du doigt ! Pourquoi lui ressemblait-elle aussi peu, tiens ?!

Au fur et à mesure de son surf, toute polyglotte qu'elle était, un nom de site l'interpella : Dykeplanet. Elle cliqua sur l'url, puis sur la rubrique « entre vous », puis sur le « tchat ». Elle y entra sous le pseudo de féline : « Boh, allez, pourquoi pas ? » C'était un petit surnom qu'elle avait eu déjà, l'occasion de porter en d'autres circonstances. Cette seule évocation la fit sourire. Sandrine !

Andy jeta encore un coup d'œil au miroir : son image ne lui déplaisait pas ! Il se passa du gel dans les cheveux. Blonds, courts les cheveux, trop courts, et ses copains les avaient encore plus courts que lui. Il avait les sourcils épais, bien dessinés, réguliers, et des yeux bleus intenses, immenses, mais son regard était souvent absent.

Il descendit dans la rue et son portable sonnait déjà lorsqu'il aperçut Pierre, Manu et François. Tout en lisant son sms il les rejoignit. « C'était Thierry, il nous rejoint au Flamme's. »

Le Flamme's était une de ces immenses brasseries, que l'on trouve par dizaines dans toutes les villes d'Alsace, et dont une spécialité est la tarte flambée : pâte fine, fromage blanc, lardons, avec ou sans oignons, avec ou sans gruyère, gratinée, et hop, dans le four à bois ! Une odeur lourde, quasi rassasiant à elle toute seule. On vous les apporte à volonté jusqu'à plus faim.. Là-dessus, les cinq garçons burent une quantité de boccs de bière non moins impressionnante.

Ils passèrent cette soirée là à rire, grassement, de tout, de rien, mais surtout, de rien de vraiment intéressant. Andy lui-même ne se trouvait jamais rien à dire, ou à redire, vis-à-vis d'un garçon comme Thierry par exemple, qui était un peu le chef de bande. Andy était plongeur, Thierry travaillait à la mairie, dans le cabinet du maire, un autre travaillait au supermarché, un autre dans un garage, François ne faisait rien, tous vivaient chez leurs parents.

Ce samedi soir là était un moment sinon privilégié du moins complice. Ils se rendirent en boîte, deux heures, puis dans un bar, puis un autre.

Au terme de ce nième verre de tequila frappée qui n'excuse rien, dans les rues, le long du canal où des péniches discothèques étaient amarrées, implicitement, ils partirent en chasse. Cinq garçons grands, à l'allure sportive, athlétique ou presque, et une petite brioche de bière sur le ventre. A part Andy, Andy qui veillait à sa ligne plus qu'à sa vie. Il était habillé aussi « comme un pd » : des vêtements à la mode, très soignés, très tendance, toute sa paye y passait régulièrement et plus encore. Il avait néanmoins lui aussi, ce besoin crucial d'exprimer une certaine « virilité ».

« On va où les mecs, demanda timidement François ? » Les yeux d'Andy brillaient, amusés, excités. Ceux de Thierry étaient sombres. Manu eut un regard cynique, large, ouvert sur une très belle et brillante mâchoire. « On va casser du pd ! Tu ne viens pas ? » Le garçon haussa les épaules. « Ben tiens non, je ne viens pas ! Les pds je ne les aime pas, mais j'ai quand même vachement mieux à foutre ! Salut les mecs, bonne soirée, à demain ! »

Ils le regardèrent s'éloigner. Manu éclata sur ce d'un rire quasi inextinguible, qui devint contagieux, jusqu'à s'éteindre dans un ricanement franchement idiot. « Il a du en repérer une, hein, tout à l'heure dans la boîte ? » Andy grogna. « Ben il a de la chance, alors ce con ! » Les trois autres s'esclaffèrent, encore.

Adossés à un mur dans un coin d'ombre, Thierry désigna deux hommes. Manu cria, une très belle voix de ténor, saisissante. « On en tient deux ! » Les garçons se précipitèrent en courant, malhabile, une digestion un rien difficile peut-être, Pierre trébucha puis s'étala de tout son long. « Meerde ! » Andy s'arrêta, puis Thierry aussi. Les deux autres en profitèrent pour filer, de justesse.

« Putain, je dois être rond comme une queue, je rentre aussi ! » Manu, Thierry et Andy s'entre regardèrent. « Ben pas nous ! Ce soir on s'en fait un ! » « Ou une ? » Manu souriait, amusé, les yeux pétillants. Thierry sourit aussi. Il hocha la tête.

« Tiens, mais pourquoi pas ? Toi qui les a pleines Andy, si on allait s'amuser ? » Andy sourit aussi, plus timidement. Il en rougit presque. « Vous avez de ces idées les mecs ! » Mais son visage était plutôt au contentement. Thierry lui fit un clin d'œil. « Je sais où on va aller ! » Ils le suivirent, le dos droit, mains dans les poches.

Pendant près d'une demi heure, de loin en loin, à travers les petites ruelles, piétonnes, très pittoresques de la ville, ils suivirent deux filles qui se tenaient par la main. Elles auraient pu n'être que des amies..

Elles s'arrêtèrent en bas d'une bâtisse, de hauteur moyenne, assez vieille, aux couleurs vives que reflétait agréablement l'éclairage de ville, avec quelques poutres apparentes sous les toits, des colombages.

L'une d'elle posa un furtif baiser sur la bouche de sa copine, laquelle lui avait lâché la main. « Tu es sûre que tu ne veux pas que je monte ? Je sais rester à ma place, tu sais ? Je ne vais pas te sauter dessus.. » Pour toute réponse la seconde lui caressa une demi seconde la joue. « N'insiste pas, je t'en pries. Je sais que tu ne vas pas me sauter dessus. » Elle lui sourit, affectueusement. Puis soupira. « Mais je te l'ai dit, c'est encore trop tôt. Je ne sais pas où j'en suis, ou pas vraiment. J'aime encore trop Fanny pour décider que c'est fini, malgré ce qu'elle a fait, ou dit, ou refusé de me dire. Et tu me connais, cet espoir, chez moi, il est indéfectible.. »

Elle rit. Elle avait un regard presque heureux. « Oui, ça je commence à te connaître ! Toi et tes rêves.. Je t'aime ma rêveuse. » « Moi aussi tu sais. » Elle lui fit un clin d'œil. « Mais peut être pas de cet amour là. Ou pas encore.. » L'autre acquiesça. « Bonne nuit. » Elle posa un bisou sur sa main et la lui posa sur la bouche. « Bonne nuit à toi aussi. » Elle rentra.

Les trois garçons avaient observé la scène, appuyés résolument contre le mur de façade, au coin de la rue, en vis-à-vis. A ce moment là Andy fit le tour du pâté de maison de façon à pouvoir lui couper le passage au croisement un peu plus loin. Manu et Thierry commencèrent à la suivre avec détermination, elle accéléra le pas. Ceci dit, ils n'eurent aucun mal à la rattraper.

« Alors goudou, t'as pas eu ta petite moule ce soir ? On pourrait peut être t'aider tu sais, ya d'autres choses vachement bonnes dans la vie ! » Manu éclata de rire. « Tu veux peut-être qu'on te montre, ajouta Thierry ? » Elle eut un frisson ostensible dans le dos, une sueur moite commença à perler. Elle ne se démonta pourtant pas. « Laissez moi les mecs, vous avez trop bu ce soir ! »

Thierry la saisit par le poignet en lui tordant le bras. Elle poussa un cri. « Meuh non, on n'a pas bu ! Presque rien ! Dis donc c'est qu'elle est sacrément jolie pour une gouine, hein ? Qu'est-ce que t'en dis Manu ? » Il l'avait saisie à bras le corps. Elle se débattit, le souffle coupé. « J'en dis que ce serait dommage, hein, qu'elle n'apprenne pas les choses de la vie ! » Thierry éclata de rire. La fille était rouge, elle aurait voulu hurler, elle n'y arrivait pas ! Manu s'escrimait à essayer de lui enlever son jeans mais il n'y arrivait pas. Elle parvint à lui décocher un coup de pied en pleine figure, il lui rendit une baffe. « Merde, la salope, je crois qu'elle m'a pété le nez !! »

« Ben on va lui apprendre à baiser alors, et bien comme il faut. » Ce disant les deux garçons avaient réussi à l'emmener dans un coin sombre. Elle jeta un regard désespéré tout autour d'elle, les volets étaient fermés. Partout. Un couple en était venu à passer qui avait accéléré le pas. Andy les rejoignit à ce moment là. « Alors les mecs, elle est baisable cette fille ? » « Tu parles d'une fille, répondit Manu, une salope oui, elle m'a esquiné la gueule. » « Allez, viens voir ça de près, dit Thierry en rigolant, tu vas nous dire, toi l'expert en pétasses ! » Andy ne parut pas apprécier ce dernier trait d'humour, trop évocateur peut-être, relativement à l'une de ses dernières, et trop brèves, liaisons.

Il s'approcha, blême. « Thierry, je crois finalement que tu vas la lâcher. » « Pardon ? » Andy devint rouge de rage et vociféra comme jamais ! « Je te dis que tu vas la lâcher putain, sinon je te pète la gueule !!! » Il la lâcha. Elle s'effondra. Il se tourna vers lui avec un air de défi. « C'est à moi que tu parles ? T'es sûr ? » Il le regardait très méchamment, dévorant. Andy esquissa un faible sourire. « Arrêtez de déconner les mecs, c'est ma sœur. » Manu et Thierry se regardèrent, interdits. Ce dernier eut la tentation de frapper Andy à toutes volées. Manu, très prompt, retint son poing. « Allez, viens, on laisse tomber. » Puis, se tournant vers Andy, il cracha par terre. « Pd ! » Les deux garçons s'éloignèrent.

Avec douceur, il s'accroupit à côté d'elle et lui caressa les cheveux. « Ca va aller ? » Elle eut un geste de dédain, le repoussa. Il la prit dans ses bras et l'aida à se relever. « Allez viens, je t'emmène à l'hosto. »

Durant tout le trajet ils ne s'adressèrent pas un mot. Aux admissions, sans rien dire non plus, il se montra très prévenant, lui apporta à boire, devant chacun de ses désirs, pour peu qu'elle en eut encore.. « Tu veux que je prévienne ta copine ? » Elle secoua la tête. Il trépigna impatiemment devant la porte durant la consultation.

Un médecin sortit enfin. « Alors ? » « C'est votre petite amie ? » « C'est ma sœur ! » Le médecin parut indécis. « C'est arrivé comment ? » « Bagarre de rue. » Il hocha la tête. « Trois côtes de cassées et quelques hématomes. Nous allons la garder pour la nuit. » « Je peux rester ? » Le médecin jeta un œil à sa montre. « Il y a un fauteuil dans sa chambre, laissez-la dormir. » Une fois installé, il s'endormit rapidement.

Nina ouvrit enfin les yeux. Elle grimaça. Elle avait mal, très mal. Elle jeta un œil à ce garçon endormi, sans conviction. Elle prit avec difficulté le bouton de la sonnette et appela. Une aide soignante ne tarda pas à venir. Elle avait un visage d'ange.

« Ca va ? » Elle lui sourit faiblement. « Oh non ça ne va pas, j'ai mal ! » « Je vais voir si je peux encore vous donner quelque chose, je reviens tout de suite. » De fait, elle revint quelques minutes plus tard avec du paracétamol. Nina l'avalait, sans conviction.

« Vous avez prévenu votre famille ? » Nina lui répondit par une moue assez étrange. « Je n'ai plus vraiment de famille.. » L'aide soignante hocha la tête. « Je comprends. Y a-t-il néanmoins quelqu'un que vous auriez aimé que je prévienne ? »

Nina eut un petit peu de mal à soutenir son regard pour lui répondre, elle rosit presque. « Oui, il y a une chose que j'aimerais vous demander, mais je ne sais pas.. » La jeune femme sourit. « Dites toujours. » « J'ai cru voir, très rapidement, tout

à l'heure, en passant, que vous étiez connectée à internet.. » La jeune femme eut un rire silencieux, complice.. » « Chiche ? » Nina rit à son tour, et aïe, qu'est ce que ça pouvait faire mal ! « Je vais vous donner l'url.. »

Andy était parti vers sept heures, en lui posant un rapide baiser sur le front. Elle était restée seule. Il devait être neuf heures maintenant. La température, le lit à refaire.. tout ce monde-là était passé. Elle devait revoir le médecin vers onze heures, puis après elle pourrait partir. On frappa discrètement à sa porte.

« Oui ? » Une jeune femme, la trentaine environ, un mètre soixante dix sept, d'une beauté et d'une féminité impressionnantes entra, timidement. Elles se regardèrent en rougissant. « Féline ? » Elle acquiesça. « Je m'appelle Sandrine. » « Ben moi, c'est Nina, juste Nina. »

Sandrine approcha la chaise et s'assit près d'elle. « Je suis désolée, à cette heure-là je n'ai pas trouvé de fleurs.. » Nina sourit. « C'est gentil.. Douce attention. » Sandrine eut un sourire presque gêné. « Ca fait bizarre, hein, de voir en vrai quelqu'un de virtuel ? » « Oui.. très bizarre. » « D'un autre côté, après avoir parlé autant et autant sur le tchat toutes ces nuits, j'ai comme l'impression qu'une certaine complicité est toujours là. » Nina lui prit un instant la main puis la lâcha. « J'ai cette impression aussi. »

Sandrine se racla un peu la gorge. « Je me disais.. ceci dit j'ai conscience que c'est très prématuré comme proposition.. je me disais que tu aurais besoin de repos, d'une période de convalescence même.. alors, ben, si ça te dit, j'habite une grande maison, avec un joli jardin, dans une petite ville tranquille.. » Nina lui sourit, heureuse, soulagée, visiblement. Elle lui posa une main sur la joue. « C'est très, très prématuré, répondit-elle. » Puis elle l'embrassa.

Sandrine lui rendit ce premier baiser avec une avidité dont elle se fichait bien après tout.. « ils peuvent bien penser ce qu'ils veulent, ils ne nous aiment, tellement pas ! »

3230 mots